

FICHE FOURNISSEUR : **ELECTRABEL GDF SUEZ**

7/20

L'intégration d'Electrabel dans le groupe énergétique français GDF Suez s'est poursuivie depuis la dernière édition de notre classement et nous a poussé à analyser la production et les investissements du groupe Electrabel GDF Suez dans son entièreté.

Notons également qu'Electrabel demeure - de loin - le principal producteur d'électricité de notre pays avec près de 70% de la production belge en 2011.

D'une manière générale, Electrabel GDF Suez obtient une cote qui le place en bonne position parmi les autres grands producteurs d'électricité. Cela s'explique principalement par l'importance des centrales de co-génération au gaz dans la production du groupe et dans ses investissements annoncés.

Situation actuelle

Production : (-)



- Sur le plan de la production, GDF Suez s'en sort plutôt mieux que ses concurrents européens. Cela est principalement dû à la place prépondérante du gaz dans sa production. Si, sur ce plan, le score d'Electrabel GDF Suez est inchangé depuis 2008 (3,6/10 en 2008), cette apparente stabilité cache de profondes modifications.
- Depuis notre dernier classement, nous avons en effet affiné notre analyse. Il en ressort principalement que la part du charbon dans le mix de GDF Suez au niveau européen s'est renforcée, passant de 12% à 16%. En pratique, GDF alias « Gaz de France » reste – comme son nom l'indique – le champion européen du gaz. Cette énergie représente près de 50% de la production du groupe.
- Repris sous rubrique « investissements » lors de l'édition précédente de notre classement, de nombreux projets de centrale gaz ont à présent vu le jour. Ce qui contrebalance positivement la part accrue du charbon dans la production du groupe. Il s'agit par exemple de la centrale de Fos-sur-mer (France) ou de celle de Viotia en Grèce.

- La part du nucléaire reste stable. Notons toutefois que si les capacités de production d'Electrabel en Belgique reposent avant tout sur son parc nucléaire, cette part devient résiduelle quand on analyse le groupe Electrabel GDF Suez dans son ensemble.
- La production renouvelable du groupe Electrabel/GDF Suez en Europe représente un peu moins de 11% de sa production totale. Des centrales hydrauliques (dont des barrages de grande capacité dans le sud de la France) constituent les deux tiers de cette production renouvelable.

En Belgique, une évolution importante est observée : les centrales de Rodenhuizen et des Awirs qui brûlent des pellets de bois ont été classées « biomasse non durable ». Elles obtiennent ainsi un score négatif. Cette décision fait suite à la publication par Greenpeace du rapport traitant de la production non durable de pellets de bois au Canada : Biomascarade[1].

Fuel mix annoncé :

- La majorité des fournisseurs d'électricité présents en 2010 sur le marché belge achetaient des labels permettant de garantir l'origine « verte » de leur électricité. Ces labels étaient achetés à l'étranger et leur permettaient de maquiller en quelque sorte leur électricité produite au départ d'énergies fossiles en vert. Electrabel GDF Suez ne proposait pour sa part qu'un seul contrat « vert » et limitait le recours à cette labellisation abusive de l'électricité verte.
Pour évaluer le plus justement possible le mix d'Electrabel, nous nous sommes basés sur les données fournies par les régulateurs régionaux (VREG et CWAPE). En Flandre, 47% de l'électricité fournie par Electrabel était associée à des labels lui conférant une couleur verte.

Investissements : (-)



- Une analyse de la politique d'investissement à court et long termes du groupe d'Electrabel GDF Suez et la mise en perspective de ces résultats avec les résultats obtenus pour d'autres opérateurs européens permet de mettre en évidence l'immobilisme du groupe. Des groupes énergétiques également présents sur le sol belge comme Essent RWE ou Nuon Vattenfall (encore présent en 2010) adoptent de politiques d'investissement très différentes de leur production actuelle. Electrabel GDF Suez présente toujours une politique d'investissement similaire à la structure actuelle de sa production. Electrabel GDF Suez semble donc bloqué dans son modèle industriel.
- Comme indiqué précédemment, dans ce groupe français, le gaz se taille toujours la part du lion. Gaz de France ne risque pas de devoir être débaptisée... Ce n'est en soit pas une mauvaise chose puisque la transition vers un avenir énergétique durable nécessite un investissement conséquent dans cette énergie et ce pendant les prochaines années.
- Malgré cela, le groupe semble poursuivre, depuis plusieurs années, une politique de diversification de son approvisionnement très négative. Electrabel GDF Suez mise par exemple sur la carte du nucléaire, alors que celui-ci est aujourd'hui limité aux centrales nucléaires belges. Le groupe a en partenariat avec d'autres acteurs comme Iberdola des projets de centrales nucléaires en France et au Royaume-Uni.

- Notons que nous n'avons pas pris en compte le projet de construction d'un réacteur EPR à Penly, en Normandie suite à l'annonce faite que GDF se retirait du projet... Il est d'autre part très interpellant de voir que la place accordée aux énergies renouvelables dans le futur énergétique du groupe reste très faible. GDF vient de subir un sérieux revers en n'obtenant aucune des concessions accordées par le gouvernement français pour le développement de l'éolien en mer. Ce revers stratégique n'explique cependant pas tout. Le groupe creuse son retard sur la concurrence européenne dans le développement des renouvelables.

En Belgique, le projet Mermaid - qui concerne de l'éolien off shore et dont Electrabel possède 35% des parts - a obtenu toutes les autorisations nécessaires en juin 2012. Le groupe initie ainsi une politique pour de l'éolien à grande échelle. Ce qui pourrait lui permettre de ne pas manquer totalement le coche de la [r]évolution énergétique.

<http://www.greenpeace.org/belgium/fr/presse/rapports/biomascarade/>